

Ils sont aux petits soins des plus dépendants

Engagez-vous. Ce dimanche, rencontre avec l'association Anjou accompagnement, qui rend possible la vie à domicile de ses adhérents et se démène pour leur bien-être.



Des bénévoles d'Anjou accompagnement avec une bénéficiaire, en voyage au bord de la mer.

PHOTO : ANJOU ACCOMPAGNEMENT

Le 16 décembre, le rendez-vous est donné pour le traditionnel repas de Noël. Voilà deux ans que les adhérents de l'association Anjou accompagnement attendent ça. « Cette année, nous les convions dans la salle Auguste-Chupin, à Angers », précise Inès Gasc, responsable de la communication et de la prévention.

Née de la fusion d'associations locales, il y a plus de trente ans, Anjou accompagnement soutient les personnes fragilisées par l'âge, un handicap ou la maladie. « Nous intervenons auprès de personnes qui ont décidé de vivre à domicile, malgré leur dépendance », poursuit Inès Gasc. Infirmières, aides-soignantes et auxiliaires de vie se relaient ainsi chez plus de 2 500 bénéficiaires dans le Maine-et-Loire, où l'association se structure autour de cinq antennes : Angers, Avrillé, Beaupréau, Saumur et Longué-Jumelles. « Nous proposons des soins et des services »,

résume la responsable. Une aide à la toilette, au coucher ou au lever, l'entretien du logement ou du linge, la préparation des repas, « mais surtout un accompagnement bienveillant au quotidien. Certains sollicitent juste une présence. Nous faisons du sur-mesure pour chaque adhérent », insiste Inès Gasc, qui donne à imaginer les liens qui se tissent entre professionnels et bénéficiaires au fil des années.

Rompre l'isolement

Une relation similaire se noue avec les bénévoles de l'association. Une vingtaine de personnes qui prêtent main-forte sur le « volet lien social » : un programme d'animations étoffé pour rompre l'isolement et encourager les rencontres. « Ce lien est indispensable pour la quasi-totalité de nos adhérents. Il a la même valeur que les soins et services », défend Joseline Neau, bénévole de l'associa-

tion depuis treize ans. Avec les animatrices salariées, elle organise des sorties bowling, une pause-café, un atelier avec des chevaux, un séjour à la mer... « Nous donnons un projet à nos adhérents. Ils y pensent des semaines à l'avance, enfilent une jolie chemise, des boucles d'oreilles, prennent rendez-vous chez le coiffeur. La vie, c'est maintenant, et pour tout le monde », soutient Inès Gasc.

Parmi les bénévoles, l'association compte essentiellement des retraitées issues du secteur paramédical.

« Mais ce n'est pas un prérequis ! Il faut surtout avoir un bon contact, être bienveillant, prévenant, à l'écoute et en bonne forme physique ! », continue la responsable.

Les sorties demandent logistique, réactivité et anticipation. Mais il paraît que ce n'est « que du bonheur » !

Émilie WEYNANTS.

Renseignements au 02 41 66 27 66, sur www.anjouaccompagnement.fr ou les réseaux sociaux dédiés.

Un secteur « dans l'impasse, si rien ne bouge »

« Si on ne peut plus embaucher, les gens ne peuvent plus être accompagnés. Toutes les semaines, nous refusons des demandes, mais nous n'avons pas le choix ! » martèle Inès Gasc, responsable de la communication et de la prévention chez Anjou accompagnement. L'association s'apprête à lancer sa nouvelle campagne de sensibilisation. En partenariat avec les centres communaux d'action sociale d'Angers, de Trélazé et des Ponts-de-Cé, l'agence angevine Viexidom et l'Union nationale de l'aide, des soins et des services aux domiciles (UNA), elle a créé le site

www.unmetierutile.fr. Objectif : faire connaître la profession d'auxiliaire de vie à travers des témoignages de salariés. Des femmes, mais aussi des hommes. « Car il y a urgence. »

Le secteur connaît une pénurie sans précédent. L'UNA estime qu'un poste sur trois n'est aujourd'hui pas pourvu, dans le secteur des soins et services à domicile. Elle l'explique par des rémunérations trop faibles, et des conditions de travail qui se détériorent. « Il est difficile c'est vrai. Mais c'est un métier gratifiant, utile, et tellement porteur de sens », assure Inès Gasc.

« Quelque chose de très fort se crée »

Joseline Neau, 75 ans, coordinatrice des bénévoles et membre du conseil d'administration d'Anjou accompagnement.

« J'ai travaillé dans la petite enfance, en tant que puéricultrice, en crèche. À l'heure de la retraite, une amie m'a proposé de rejoindre l'association. J'étais assez angoissée à l'idée de me retrouver sans activité. J'ai accepté, mais je dois bien avouer qu'alors, les personnes âgées me faisaient peur. C'est un public que je ne connaissais pas. J'ai finalement trouvé plein de ressemblances avec les tout-petits, autour de l'affectif essentiellement.

Aujourd'hui, certains adhérents sont devenus mes amis. Quelque chose de très fort se crée. On se prend au jeu, certains nous racontent des choses très personnelles, des moments forts de leur vie. Cela m'apporte beaucoup. Aujourd'hui, je ne me vois pas quitter l'association.



Joseline Neau, bénévole à Anjou accompagnement. PHOTO : ÉMILIE WEYNANTS

Je me dois encore de les rencontrer, les écouter, de partager.

C'est très émouvant de voir la motivation, les sourires se dessiner sur les visages de nos adhérents lorsque nous nous rassemblons. Il me serait vraiment impossible de les laisser tomber !